

## Chants séfarades

Lors de mon séjour à la Casa Velasquez à Madrid, j'ai découvert avec émerveillement le patrimoine musical espagnol – musiques médiévales et renaissantes, musiques traditionnelles – et j'ai gardé, depuis lors, une affection toute particulière pour les chansons judéo-espagnoles.

Chassés de la péninsule par le décret de l'Alhambra en 1492, les Juifs d'Espagne se sont dispersés dans tout le bassin méditerranéen, du Maghreb à la Grèce, de l'Italie à l'Anatolie, et leurs chants, exposés aux influences des pays traversés et des terres d'accueil, forment comme une mosaïque où le sacré coexiste avec le profane, l'Orient avec l'Occident.

Voilà bien longtemps que je souhaite m'inspirer de quelques-uns de ces chants d'exil. Mon *Duo Sephardim*, pour alto et basson constituait une première approche. Dans ce cycle, plus important en effectif et en durée, j'ai regroupé cinq des chants séfarades les plus célèbres : *Porque llorax*, (originaire de Sarajevo), *Y una madre* (Tetouan) *El Rey que tanto madruga* (Sofia), *El Rey de Francia* (Izmir) et *Una matica de ruda* (Sofia). Je les ai instrumentés, ou réécrits, un peu dans l'esprit des *Folk Songs* de Luciano Berio. Autour d'une voix de contralto sont réunis une flûte, une clarinette, un violon, un violoncelle et un piano.

Cette œuvre m'a été commandée par l'Ensemble Les Temps modernes et lui est dédiée.